Lettre à Mgr John May, président de la Conférence épiscopale des Etats-Unis, 8 août 1987

(DC du 4 octobre 1987, n° 1947, pp 889 et 890)

Alors qu'approche le moment de ma seconde visite pastorale aux Etats-Unis, je souhaite vous exprimer ma profonde gratitude pour avoir eu la gentillesse de m'envoyer le volume contenant le texte de mes déclarations au sujet des juifs et du judaïsme. Cette entreprise de grande portée est le résultat d'une coopération entre catholiques et juifs en Amérique, ce qui est pour moi une source supplémentaire de satisfaction.

Dans mon action pastorale, mes voyages et mes rencontres, ainsi que dans mon enseignement au cours des années de mon pontificat, j'ai constamment cherché à développer et à approfondir nos relations avec les juifs, « nos frères aînés dans la foi d'Abraham ». J'encourage donc et je bénis non seulement cette initiative mais aussi les initiatives de ceux qui, dans la fidélité aux directives du Concile Vatican II et animés par la volonté et l'espérance religieuse, développent des relations d'estime mutuelle et d'amitié, et promeuvent le dialogue judéo-chrétien dans les lieux appropriés et avec la compétence théologique et l'objectivité historique qui s'imposent. Plus nous essaierons d'être fidèles, dans une obéissance aimante, au Dieu de l'Alliance, Créateur et Sauveur, en contemplant dans la prière son plan merveilleux de rédemption et en aimant notre prochain comme nous-mêmes, plus profondes seront les racines de notre dialogue et plus abondants ses résultats.

Le cœur rempli de cet espoir indéfectible, c'est avec un immense respect que nous, chrétiens, abordons la terrible expérience de l'extermination, la « Shoah », que les juifs ont subie au cours de la Deuxième guerre mondiale, et nous cherchons à saisir sa signification la plus authentique, spécifique et universelle.

Comme je l'ai dit récemment à Varsovie, c'est précisément en raison de cette terrible expérience que la nation d'Israël, ses souffrances et son holocauste, sont aujourd'hui devant les yeux de l'Eglise, de tous les peuples et de toutes les nations, comme un avertissement, un témoignage et un cri silencieux. Devant la mémoire très vive de l'extermination telle qu'elle nous est narrée par les survivants et par tous les juifs de notre temps, telle aussi qu'elle est constamment offerte à notre méditation dans le récit de la « Haggadah » de Pessah – comme les familles juives ont aujourd'hui l'habitude de la faire -, il n'est permis à personne de passer à côté d'elle avec indifférence. La réflexion sur la « Shoah » nous montre à quelles terribles conséquences peuvent mener le

manque de foi en Dieu et le mépris de l'homme créé à son image. Elle nous pousse aussi à promouvoir les études nécessaires, historiques et religieuses, sur cet événement qui concerne toute l'humanité d'aujourd'hui. A cet égard, je souhaite vivement que le travail de la 13^e session plénière du Comité international de liaison catholiques-juifs, qui aura lieu à Washington précisément sur le sujet : « La Shoah, sa signification et ses répercussions, vues dans une perspective historique et religieuse », aura des résultats positifs.

Il ne fait pas de doute que les souffrances endurées par les juifs sont aussi pour l'Eglise catholique un motif de douleur sincère, spécialement quand on pense à l'indifférence, parfois au ressentiment qui, dans des circonstances historiques particulières, ont divisé juifs et chrétiens. Oui, cela suscite en nous une résolution plus ferme de coopérer à une justice et une paix véritables.

Comme je l'ai dit à Assise, je souhaite que nous puissions créer des occasions toujours nouvelles de montrer « ce que Dieu aimerait que soit le développement de l'histoire de l'humanité : un voyage fraternel dans lequel nous nous accompagnons les uns les autres vers le but transcendant qu'il nous assigne ».

Dans cet esprit de paix et de solidarité fraternelle universelle, je me prépare à redire, à vous-même et à la bien-aimée communauté juive des Etats-Unis, la joyeuse proclamation de paix, le « shalom » annoncé par les prophètes et attendu par le monde entier. J'exprime mon espoir que cette paix surgira comme un fleuve d'eau vive du sein de Jérusalem et que pourra s » accomplir ce qui a été prédit par Zacharie : « Le Seigneur règnera sur toute la terre. Ce jour-là, le Seigneur sera l'Unique et son Nom sera unique » (Za 14, 9).

En attendant de vous rencontrer dans votre pays bien-aimé, je vous accorde à vous-même et à vos frères évêques ma bénédiction apostolique.